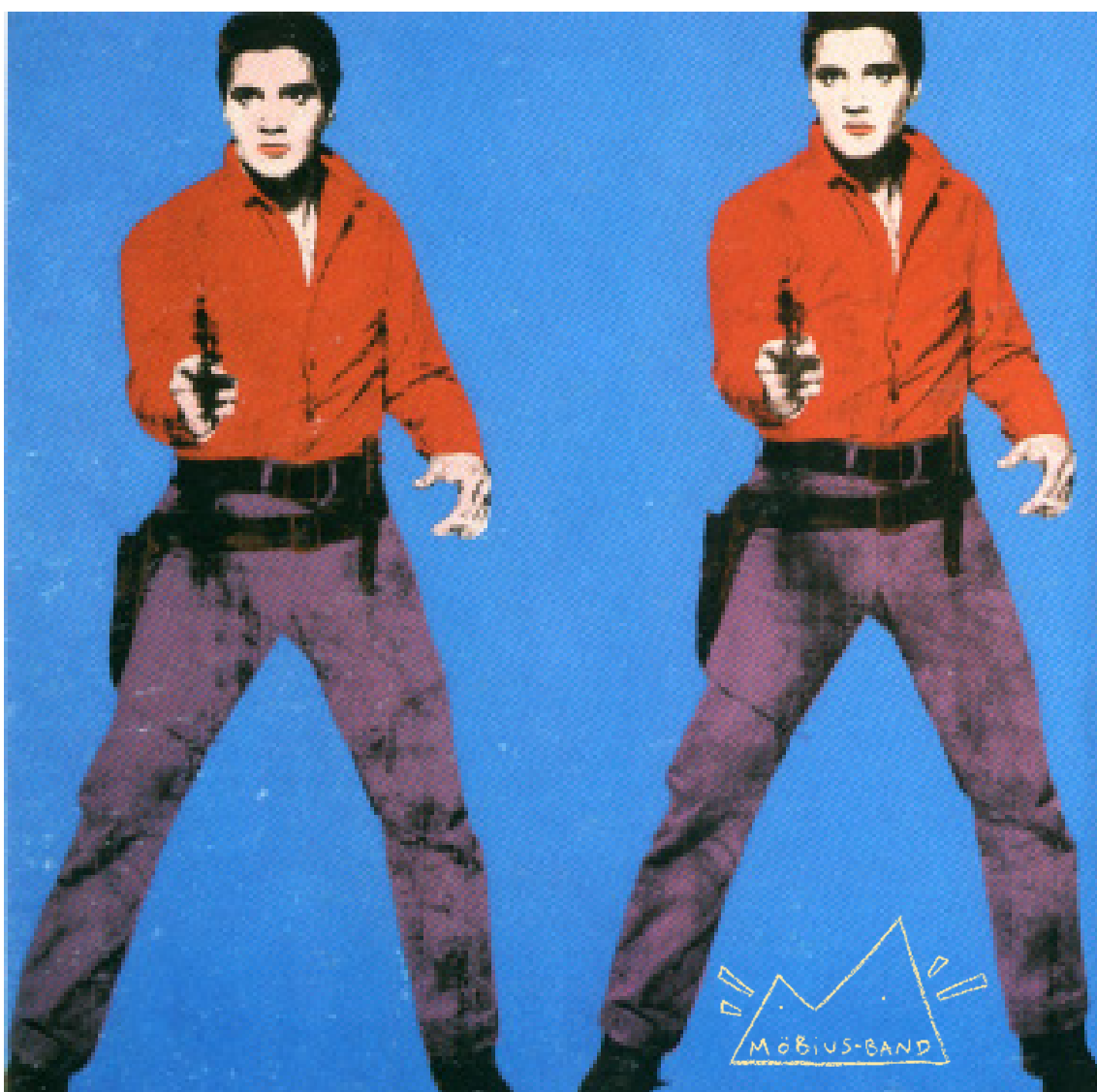


à partir
de 9 ans

Mon frère, ma princesse

de Catherine Zambon

Mise en scène de Pauline Bourse



Point de
départ

La nature s'est trompée !



*La nature elle s'est trompée,
je le sais bien elle s'est trompée, j'ai
pas su me concentrer alors elle a
mis dessus moi des morceaux qui ne
sont pas à moi. Mamie Loupiotte dit
que ça s'arrangera, je sais bien que
non, j'aime pas être un garçon, je
veux pas être un garçon, je veux pas
fâcher papa, je crois qu'on peut reve-
nir en arrière et me refaire autrement.*

Alyan, Mon frère, ma princesse

Alyan est un petit garçon. Pourtant il préférerait être une princesse ou une fée, avoir des cheveux longs et des vêtements roses. Sa mère s'inquiète, son père ne voit pas le problème. À l'école, on se moque de lui, on l'insulte, on le frappe. Il essaie de s'échapper en faisant de la magie, mais ça ne marche pas toujours. Seule sa sœur Nina est consciente de son chagrin et le défend envers et contre tous, jusqu'à ce que cela dérape... Voilà le nœud de la pièce *Mon frère, ma princesse* ; écrite en 2012 pour le jeune public (primaires-collégiens), cette pièce a reçu le prix Collidram et le Prix Armand Gatti 2013.

Lorsque la bibliothèque de Tours me demande d'en faire une lecture en février 2014, je ne connais pas beaucoup le théâtre jeune public. Mais un vrai coup de foudre se produit alors. La pièce me fait rire, m'émeut, m'inspire. J'y retrouve des thèmes qui me sont chers, à la fois intimes et politiques : les questions de l'identité et de la différence, les rapports entre l'individu et le collectif, la violence sociale. Les situations dépeintes sont à la fois réalistes et fantaisistes, elles offrent un formidable espace de jeu pour les comédiens. L'écriture de Catherine Zambon est vive, incisive, sensible, le rythme rapide. En mêlant poésie et paroles quotidiennes, les dialogues laissent souvent place à la parole intime des personnages. De manière extrêmement moderne et fluide, le texte passe de la narration au dialogue, du récit à une adresse directe, du passé au présent. Je décide alors de me lancer dans cette nouvelle aventure, persuadée que la pièce parlera autant aux enfants qu'aux adultes.



Note
d'intention

« Maman, demain,
je vais à l'école en fille. »



Identité et altérité

L'identité est pour moi le thème central de la pièce. Alyan aimerait être une fille, il le ressent comme une évidence et une nécessité, ce qui pousse son entourage à se positionner. Sans jugement, l'auteur montre la complexité et la diversité des réactions et pose les questions suivantes : correspondons-nous à l'enveloppe « que la nature nous a donnée » ? Qui voulons-nous être ? Pouvons-nous nous dégager des normes sociales et inventer de nouvelles façons de se définir ? Comment peut réagir la collectivité face à la différence ? Grâce à Alyan, chaque personnage au cours de la pièce se retrouvera à chercher et à affirmer qui il est et comment il souhaite interagir avec le monde. Ainsi, à partir de l'histoire intime d'Alyan, qui ne peut cacher son désir d'être autre, Catherine Zambon nous interroge sur notre rapport à la différence et sur nos propres préjugés.



«C'est nul d'être une princesse !» : interroger les préjugés sexistes

C'est avec humour que la pièce questionne les préjugés sexistes toujours présents dans notre société, et qui, parfois même inconsciemment, nous forment et nous forment. Nina donne une définition moderne de la princesse, qui n'est « rien d'autre qu'une fille qui s'ennuie et qui ne sait même pas lire », elle joue au foot et veut devenir aviatrice. Alyan, lui, hésite entre princesse et pâtissière. Dilo trouve que le rose c'est cool, Ben finit par ne plus être vraiment sûr que taper règle tous les problèmes. La pièce traite ce thème d'une manière éminemment poétique en laissant libre cours à la fantaisie : Alyan s'habille en fée, utilise une baguette magique pour améliorer la réalité qu'il ne trouve pas à son goût, transforme sa mamie en fraise tagada ou en papillon, et le jardinier, qui l'empêche de cueillir des fleurs, en crotte de nez. Sa mère met une moustache pour que son mari la regarde, une pluie de pétunias tombe parfois du ciel.

La violence et le harcèlement à l'école

La pièce aborde également l'extrême violence qui peut affleurer lors de l'enfance. Les représentations normées des enfants sur ce que doit être une fille ou un garçon s'expriment ici brutalement, et les difficultés qu'ont les enfants à se faire comprendre par les adultes, semblent également amplifier leurs détresses. Une partie des camarades de l'école rejette Alyan, Nina doit se battre pour le défendre et finit par se faire déshabiller par d'autres au milieu des poubelles. Alyan souffre de l'incompréhension qui l'entoure, affirme qu'il « mourira » s'il ne peut plus porter la robe de fée et si on lui coupe les cheveux. Trop occupés par leur travail, le repas du soir ou la peur du regard des autres, les parents ne voient le mal-être de leur fille que lorsque celle-ci fuera de la maison.

Le rôle du théâtre dans l'actualité

Il me semble que jouer ce texte dans le contexte actuel est une réelle nécessité. Comme nous l'avons vu régulièrement depuis février 2014, les questions liées à la jeunesse et au genre sont des points sensibles sur lesquels il faut rester vigilant. Face à la peur, au rejet et à l'ignorance, il m'apparaît essentiel que le théâtre parle du droit à la différence. Je pense en effet que l'art a un rôle à jouer dans la société et participe à son évolution, en abordant des thèmes complexes même dans les spectacles destinés au jeune public. Mon but n'est pas de provoquer la polémique ou le jugement des spectateurs, mais de les faire s'interroger par un spectacle drôle et touchant.



Note de
mise en scène

Un spectacle résolument pop !



POP : abréviation de popular / populaire

POP ART : désir général de retrouver l'extraordinaire, le privilégié, l'évocateur et le provocateur dans le quotidien.

Je souhaitais que le spectacle soit résolument pop : « pop » comme populaire, politique et poétique ! Pour donner corps au thème de l'identité multiple, complexe et variable, les six personnages principaux sont joués par un duo de comédiens, un homme et une femme. Ce parti pris permet de souligner que chacun d'entre nous est comme un oignon, composé de différentes couches, différents masques, que nous portons tout au cours de notre vie. Nous pouvons à la fois être enfant, adolescent, parent, ami, amoureux, camarade, metteure en scène, frère, sœur, petit fils, etc. Ainsi, les deux comédiens passent sans cesse d'une identité à l'autre, d'un costume à l'autre et parfois d'un sexe à l'autre. Des codes dans les costumes ont été pensés pour que le public puisse reconnaître immédiatement tel ou tel personnage. Cet aspect très théâtral souligne également que nous sommes bel et bien dans une fiction, un spectacle, et non pas dans la vie de tous les jours. Cela permet de créer un effet comique et fantaisiste, qui allège les aspects plus sombres de l'histoire.





Pour renforcer l'aspect poétique du spectacle, un batteur - chanteur est présent sur scène avec les comédiens et joue en direct, comme un concert. En incarnant le personnage bienveillant de mamie Loupiotte, il est un véritable fil rouge pour suivre l'histoire. Il raconte, à sa manière, l'histoire et interagit avec les comédiens. Les moments musicaux et dansés ponctuent la pièce, sollicitant davantage l'imaginaire des spectateurs : ils sont eux-aussi créateurs du sens de la pièce, personne n'aura le même ressenti ou le même point de vue ! La musique permet ainsi de créer un spectacle sensible, qui laisse toute sa place à l'émotion.

Le décor et les accessoires sont principalement inspirés du pop art, mouvement artistique très coloré et exagéré, afin d'assumer pleinement le côté fantaisiste du théâtre. Le public plonge ainsi dans l'imaginaire d'Alyan, qui réenchante la réalité. On voit ainsi dans le spectacle un chapeau en forme de fraise tagada, une boule à facettes, une robe de fée avec des plumes, un énorme paquet de chips, etc. Le dispositif scénique est simple et symbolique. En fond de scène, un grand mur blanc, sur lequel sont disposés tous les costumes et les étiquettes sociales possibles (un pantalon, une perruque, des bretelles, une cravate, des bijoux, etc.). Il permet aux comédiens de disparaître pour se transformer. Quelques éléments suggèrent parfois des lieux en s'appuyant sur l'imaginaire des spectateurs (une chaise de bureau à roulettes ou un drap pour l'appartement d'Alyan et Nina, le haut du mur pour le garage de Dilo, etc.). Le musicien est à cour de la scène, dans une cabane, constituée par sa batterie et un grand tipi en bambou. Comme l'auteur de théâtre Bernard-Marie Koltès, j'aime le théâtre « parce que c'est le seul endroit où l'on dit que ce n'est pas la vie » !



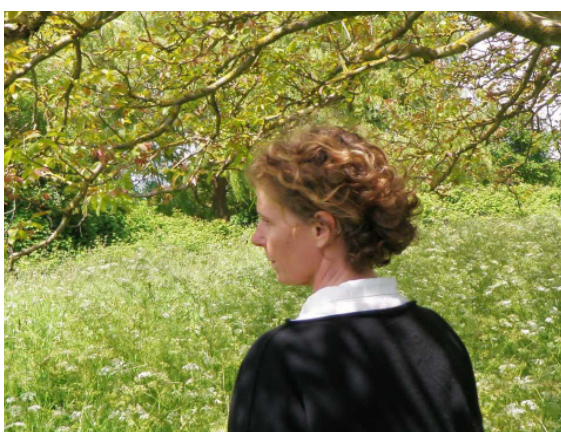
Catherine Zambon

et les origines du texte

Notes d'écriture

Un ami, un jour, me confia sa perplexité face au désir de son fils de cinq ans de s'habiller en fille. Lui n'y voyait pas d'inconvénient majeur mais il a bien fallu expliquer à son enfant que ce n'était pas envisageable d'aller à l'école en robe. Il m'a, par ailleurs, relaté l'histoire d'un autre petit garçon violemment agressé en primaire parce qu'il portait les cheveux longs. Cela faisait déjà au moins deux ans que je voulais écrire sur le genre, notamment suite à un spectacle de transformiste vu dans une commune rurale picarde, et qui m'avait totalement bouleversée. Il était temps pour moi de prendre parole sur ce sujet du «genre» qui travaille en sourdine dans plusieurs de mes textes. Là, il m'a semblé indispensable de l'aborder pour et avec les enfants. Pour cette recherche, j'ai été accueillie en résidence à Albi -, par l'ADDA du Tarn avec l'aide du CNL -, où j'ai cheminé avec une classe sur ces questions : C'est quoi être une fille ? Un garçon ? Les réponses m'ont souvent atterrée. Tant de violences et de regards déjà parfaitement normés. Dans *Mon frère, ma princesse*, on voit autant le rêve et le désarroi d'un petit garçon qui se voudrait fille, que la brutalité d'un monde qui ne veut pas parler de l'autre dans sa différence et le rejette puissamment. Mais pas que...

Biographie



Catherine Zambon, auteure. D'origine italienne. Enfance dans le Beaujolais. Apprentissage du métier d'acteur dans les Flandres. Amoureuse des montagnes. Écrit dans les combes, les plaines humides, au milieu des vignes. Et à Strasbourg-Saint-Denis, Paris 10e. Elle accompagne des équipes de théâtre, de danse, de marionnettes. Elle a obtenu divers prix, a reçu plusieurs bourses, (CNL, DMDTS), effectué des nombreuses résidences de La Chartreuse au Dauphiné, en traversant les terres industrielles du plateau de Creil ou les paysages d'altitude de

Lozère. Ses textes s'adressent à un public adulte et à un public jeunesse. Ses textes sont souvent mis en scène. Parfois par elle-même. La plupart de ses textes jeunesse sont édités aux éditions « L'école des loisirs ».



Extrait

ALYAN : Pourquoi t'es une fille ?

NINA : Je ne sais pas.

ALYAN : Pourquoi tu sais pas ? Qui choisit alors ?

NINA : Moi. C'est moi qui ai choisi.

ALYAN : T'as eu le droit de choisir, toi ?

NINA : Je me suis concentrée, j'ai fait l'imagination et ça a marché.

ALYAN : C'est quoi la magination ?

NINA : L'imagination. C'est comme la poésie. C'est un pays où tu fais tout ce que tu veux et où personne ne vient t'embêter. Surtout pas ton petit frère. (*Temps*)

OK. Si tu veux savoir comment on fait les bébés tu demandes à maman, à papa, à Mamie Loupiotte, à la maitresse, au père Noël, à Miss France, à qui tu veux, mais pas à moi, c'est un truc que je ne peux pas t'expliquer, moi.

ALYAN : Tu sais pas comment on fait les bébés ?

NINA : Je fais mes devoirs et tu me casses les pieds.

ALYAN : J'aimerais bien faire un bébé.

NINA : Tu en feras, même quinze si tu veux.

ALYAN : Je pourrai pas en faire.

NINA : Mais si.

ALYAN : Non. Je pourrai jamais être maman.

NINA : Ah non, ça non, être maman, ça non tu ne pourras pas.

ALYAN : Pourquoi ?

NINA : Parce que tu es un garçon et que les garçons ne sont pas des mamans.

ALYAN : C'est pas ma faute.

NINA : Tu seras papa, voilà. Maintenant tu me fous la paix sinon je ne jouerai plus jamais au dragon avec toi.

ALYAN : Un jour, je voudrais être maman, Nina. C'est ça que je voudrais. Et être une princesse, je voudrais bien.

NINA : C'est nul les princesses.

ALYAN : Pourquoi ?

NINA : Une princesse, elle attend longtemps un type qui viendra lui donner un baiser et après elle est enfermée toute sa vie elle fait des enfants elle lave le linge elle fait à manger elle passe son temps à se friser les cheveux à se mettre du rouge à lèvres à essayer d'être mince elle bouffe que dalle elle a l'air d'une grosse imbécile qui se croit jolie alors qu'elle est rien d'autre qu'une fille qui s'ennuie et qui ne sait même pas lire. Au mieux elle finit sorcière.



Möbius-Band



Möbius-Band est une compagnie de théâtre contemporain implantée à Tours, qui a pour artiste associée la metteuse en scène Pauline Bourse. Amoureuse des mots et des auteur.e.s, elle travaille le théâtre politique et poétique. Pour chaque spectacle, elle collabore étroitement avec des comédien.ne.s et des musicien.ne.s, afin de créer des écritures théâtrales singulières et sensibles. Elle met au centre de son travail la recherche de l'émotion et de la surprise poétique et défend l'idée d'un théâtre exigeant et populaire. La compagnie est conventionnée par la Région Centre-Val de Loire et Pauline Bourse est artiste associée au Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont (52).

La compagnie a réalisé les adaptations théâtrales des romans de L.F. Céline – *Voyage au bout de la nuit* (2011) et d'A. Schmidt – *Miroirs noirs* (2012). En 2013, elle monte une création originale sur la colonisation en Afrique noire, *Bataille sur le grand fleuve*. Depuis le début de son activité de compagnie, Möbius-Band porte une grande attention à l'écriture théâtrale contemporaine. En 2017, elle crée *Debout sur la terre* de J. Aminthe, puis son second spectacle jeune public, *Ravie* de S. Roche en 2020. En 2021, elle met en scène *Delta Charlie Delta* de M. Simonot et en 2022 une création en direction des adolescents avec l'auteur E. Pessan, *Ouiiiii !* Elle prépare actuellement la mise en scène de la comédie *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare pour 2025.

Pour rendre accessible à tous le théâtre et la littérature, elle invente et propose de nombreuses actions culturelles auprès des publics. La compagnie est soutenue depuis 2011 par la DRAC Centre-Val de Loire, le conseil départemental d'Indre-et-Loire et la mairie de Tours.



Infos pratiques

Générique

Texte : Catherine Zambon

Mise en scène : Pauline Bourse

Jeu : Emilie Beauvais (en alternance avec Clémence Larsimon), Mikaël Teyssié (en alternance avec Damien Debonnaire)

Musique : Matthieu Desbordes (en alternance avec Stéphane Babiaud)

Costumes : Zoé Forestier

Scénographie : Stéphanie Delpouve

Lumières : Jean-Raphaël Schmitt

Son : Raphaëlle Jimenez

Durée : 1h15

Texte publié aux éditions École des loisirs

En tournée depuis 2015 – plus de 140 représentations

Tout public à partir de 9 ans

Production : Möbius-Band. **Avec** : l'aide à la production de la DRAC Centre-Val de Loire, l'aide à la création de la région Centre-Val de Loire, la Spedidam, la mairie de Tours, la co-production de la Communauté de communes de Sainte-Maure de Touraine, l'accueil en résidence de la Grange Théâtre de Vaugarni, le Théâtre de Thouars, le théâtre Beaumarchais d'Amboise et l'Espace Malraux de Joué-lès-tours, l'aide à la captation de l'Adami.

Afin de s'adapter aux différentes conditions techniques des salles, il existe trois versions du spectacle : une grande version (plateau avec au minimum 8m d'ouverture et 6m de profondeur), une petite version (plateau avec au minimum 6m d'ouverture et 6m de profondeur) et une version nomade, sans technique, qui peut jouer dans n'importe quelle salle.

Actions de sensibilisation

Autour des représentations, la compagnie propose des rencontres avec l'équipe artistique, des débats autour des thèmes du spectacle, ainsi que des ateliers de théâtre, de danse et de musique.

La compagnie peut intervenir dans les collèges, les écoles primaires et maternelles, les foyers d'accueils et les centres sociaux et d'animations.



Compagnie Möbius-Band

Les Granges Collières
53 avenue Jean Portalis
37200 Tours
www.mobiusband.fr

Mise en scène : **Pauline Bourse**

artistique@mobiusband.fr
06 64 64 91 66

Diffusion : **Solène Maillet**

diffusion@mobiusband.fr
06 38 78 93 43

